

Dîners de gala et déjeuners d'affaires

Visite d'État au royaume de Norvège

Le déplacement grand-ducal l'a mis en lumière: la Norvège et le Luxembourg partagent bien des points communs. Et des opportunités de faire des affaires.

FABRICE BARBIAN, ENVOYÉ SPÉCIAL

«C'est, pour la Reine et moi, un grand plaisir de souhaiter au Grand-Duc Henri et à la Grande-Duchesse Maria Teresa la bienvenue en Norvège

FONDS SOUVERAIN

«Nous aurions certainement dû créer un fonds souverain il y a une vingtaine d'années. Mais il n'est pas trop tard. Le fonds souverain norvégien est un exemple intéressant dont nous devons nous inspirer. Mais ce fonds luxembourgeois investira dans des sociétés luxembourgeoises ou qui ont un impact direct sur l'économie du pays», précise Jeannot Krecké sans dévoiler le moindre calendrier quant à sa mise en place.

et au Palais royal. Nous nous réjouissons de cette visite et je suis fier de mes liens de parenté avec la famille luxembourgeoise. La mère du Grand-Duc Henri, Joséphine-Charlotte, était en effet ma cousine. Le Grand-Duc et mon fils le Prince héritier sont donc cousins», a déclaré le roi Harald V lors du dîner de gala organisé au Palais royal d'Oslo à l'attention du couple grand-ducal lors de sa visite d'État en Norvège.

Une proximité entre les deux pays qui ne n'est pas que familiale, comme l'a indiqué le Grand-Duc, rappelant volontiers des similitudes entre les histoires des deux pays, qui ont «dû attendre longtemps avant de pouvoir disposer de leur propre destin». Comme le Luxembourg, qui a cofondé le Benelux, la Norvège a joué un rôle important dans la coopération nordique et scandinave. «Ensemble, nous siégeons dans les grandes enceintes internationales», a encore rappelé le Grand-Duc.

PEUT MIEUX FAIRE

Bref, les deux pays partagent des valeurs communes. «Y compris dans leur souci d'œuvrer pour la défense des droits de l'Homme», insiste Jean Asselborn, le ministre des Affaires étrangères, qui participait au déplacement. Et à voir la foule qui se pressait le long de



Le Grand-Duc Henri a souligné les similitudes entre le Grand-Duché et la Norvège lors du dîner de gala à Oslo

la grande avenue qui mène au Palais royal pour voir passer le cortège, l'entente entre les deux peuples est assurément au beau fixe.

Ce que ne relate guère la

presse norvégienne, qui, en matière de têtes couronnées et de gotha, se passionne plutôt pour le roi de Suède, qui fréquenterait des bars «louches».

Si les relations entre le Luxembourg et la Norvège sont donc au beau fixe, cela ne se concrétise pas forcément en monnaie sonnante et trébuchante. Cela transpire notamment aux travers des flux commerciaux entre les deux pays, qui restent symboliques. Pas terrible pour deux pays amis qui affichent, autre point commun, une santé financière plutôt reluisante.

«Le fonds souverain norvégien (alimenté par la manne pétrolière et gazière), qui sert notamment à amortir les déficits budgétaires, pèse 400 milliards d'euros [voir encadré]», a rappelé Jean Asselborn. Doper les relations économiques et commerciales, c'est assurément l'un des objectifs de cette visite d'État à laquelle était également convié le ministre de l'Économie, Jeannot Krecké.

Si le programme de la Grande-Duchesse - qu'elle a écourté pour se rendre au chevet de son frère victime d'un accident cardio-vasculaire - comprenait bon nombre de découvertes culturelles, le Grand-Duc a quant à lui rencontré le président du Parlement, Dag Terje Andersen, le Premier ministre norvégien, Jens Stoltenberg, mais également des représentants d'entreprises norvégiennes issus du secteur de l'énergie, de l'économie et de la finance. Des domaines qui intéressent aussi les acteurs économiques luxembourgeois qui ont participé à une mission de promotion économique, organisée en marge de la visite d'État (voir ci-contre).

L'ÉNERGIE AU CŒUR

Une soixantaine d'entreprises et d'acteurs luxembourgeois ont fait le déplacement en Norvège afin de rencontrer des clients et partenaires économiques potentiels. L'occasion de noter aussi que la façon de faire du business à l'étranger a évolué. «Je suis satisfait car nous avons revu nos méthodes de travail lorsque nous nous déplaçons dans le cadre de missions économiques. Fini les grands événements, nous nous concentrons désormais sur des rencontres plus intimes et plus ciblées afin de dépasser le simple cadre du voyage d'informations», souligne Jeannot Krecké à propos de la mission économique présentée en Norvège. «Nous organisons désormais des tables rondes thématiques plus interactives. 25 entreprises ont préalablement précisé leurs attentes et besoins et ont ainsi pu bénéficier de rendez-vous d'affaires, tout particulièrement des PME», confirme Carlo Thelen, responsable du département «international» à la Chambre de commerce de Luxembourg, coorganisatrice de la manifestation en collabora-

tion avec Luxembourg for Business et Luxembourg for Finance. À Oslo, une soixantaine de chefs d'entreprise et acteurs économiques ont fait le déplacement pour rencontrer leurs homologues norvégiens autour de quatre thématiques: les énergies renouvelables, la recherche biomédicale, les services financiers, les éco-technologies et l'énergie.

EN QUÊTE DE PARTENAIRES

«Avec, dans chacun de ces domaines, l'ambition de impulser des coopérations. Par exemple, atteindre une consommation de 11% d'énergies renouvelables en 2020, comme nous l'ambitionnons, nécessite que nous mettions en place des partenariats. Compte tenu de son expérience en la matière, la Norvège peut nous aider et est désireuse de le faire, même si elle est dans l'attente de précisions de la part de la Commission européenne», déclare le ministre, non sans rappeler que le Grand-Duché, comme d'autres pays européens, est impliqué dans des projets vi-

sant à déployer des champs éoliens en mer du Nord. Représenté par son secrétaire général, SEO (Société électrique de l'Our), dont l'État est actionnaire et qui exploite déjà différents parcs éoliens, confirme la quête d'un partenaire pour développer un projet en Norvège. Des projets dans le domaine de l'énergie, c'est également la sécurisation de l'approvisionnement en gaz.

Un sujet qui explique la présence à Oslo de Jean Lucius, le patron d'Enovos Luxembourg: «Nous sommes désireux d'investir dans des champs gaziers en Norvège. Différentes options s'offrent à nous, monter au capital d'une entreprise déjà active dans ce domaine, racheter l'une de ses sociétés ou bien créer une entreprise avec un partenaire pour se lancer dans l'exploitation. Nous sommes déjà en contact avec différents acteurs et partenaires potentiels, mais pour l'heure rien n'est décidé.»

«Nous travaillons déjà dans ce pays», explique quant à lui David Luty, manager business development chez le groupe maritime Jan de Nul.

«Statoil [compagnie pétrolière et la plus importante société norvégienne] est l'un de nos clients, avec lequel nous affichons 180 millions d'euros de chiffre d'affaires. Nous venons d'ailleurs tout juste de finir un important chantier qui a consisté, avec l'un de nos bateaux spécialisés dans ce domaine, à recouvrir de pierres les tuyaux sous-marins qui servent à transporter l'énergie depuis des plates-formes maritimes.»

«Comme le Luxembourg, la Norvège a besoin de partenaires pour assurer sa croissance. Nous avons tout intérêt à travailler ensemble, insiste Jeannot Krecké, dans le domaine de l'énergie mais également du biomédical - comme nous, ce pays investit d'ailleurs dans tout ce qui relève de la médecine personnalisée - ou de la finance.» Mais si le Luxembourg se déplace dans le nord de l'Europe, la Norvège est également active au Luxembourg, comme le confirme l'ouverture récente d'une unité dédiée aux investissements du fonds souverain norvégien dans le domaine des fonds immobiliers.